

Savez-vous compter les "victimes" à la façon journalistique ?

écrit par Daniel Pollett | 23 juillet 2016



COMPTER LES VICTIMES FAÇON JOURNALISTIQUE

Lorsque l'on écoute les commentaires des journalistes de la télévision à propos de l'attentat de Nice, on observe qu'ils parlent de « victimes » plutôt que de morts, les autres étant les blessés ; quant aux témoins impuissants et traumatisés, aux proches atteints en plein cœur, on n'en parle que bien après. Donc les morts sont de simples victimes, du nombre desquelles sont exclus les blessés, les témoins et les proches. Cela s'inscrit dans cette logique gauchiste-journalistique, atténuant ou exacerbant selon les cas la façon dont ce qui reste de cerveau aux veaux dont parlait De Gaulle va enregistrer -et donc réagir- à une information. (« *Les Français sont des veaux!* » Charles De Gaulle)

« Victime », ça fait pleurer les Sans-Dents au creux des chaumières, tandis que « mort », ça fait peur, ramène à notre fin ultime, celle que tout un chacun préfère tenir au plus loin dans le temps, sauf les abrutis croyant que soixante-douze vierges les attendent s'ils tuent les mécréants que nous sommes. Mais il ne faudrait quand même pas que les Français

aient peur de l'islam, cette « religion » de paix, d'amour et de tolérance dont nous constatons chaque jour les effets et dont les ministres s'évertuent à nous dire qu'il a toute sa place dans notre République. Les blessés, les témoins et les proches n'étant même pas des « victimes », leur cas étant présenté comme moins grave, nous voilà entrés dans ce relativisme qui a fait tant de mal depuis Mai-68.

Mais après coup, parmi les témoins de ce drame, les journalistes ne manquent pas de nous présenter une importante proportion de Maghrébins, comme s'ils étaient représentatifs, par le nombre filmé, de la population niçoise. Ceci rejoint ce que nous en dit Thierry la Fronde dans son [récent article](#). Et plus encore, ces journalistes trouvent des Maghrébins qui, subissant le regard suspicieux et les commentaires de Français en colère, se trouvent présentés comme autant de victimes de l'attentat commis par leur coreligionnaire, mais dont beaucoup pourtant portent cet uniforme musulman étranger à nos us et coutumes, cet uniforme de l'islam agresseur, cet uniforme dont une partie est hors la loi et néanmoins portée.

Et plus encore, ils ont bien su reprocher à Robert Ménard d'avoir comptabilisé les écoliers musulmans, mais ils ne manquent pas de nous faire savoir qu'il se compterait plus de trente musulmans parmi les victimes. Tiens donc, là on a le droit de les compter ? Et sur quels critères ? Celui du patronyme, ne laissant aucune place à la présomption d'innocence des apostats de l'islam ? Tiens, là on aurait aussi le droit de confondre arabe et musulman ? Ou selon quels autres critères ? En tout cas, force est de constater que l'islam se fait aussi la guerre à lui-même quand il se trouve insuffisant, comme je l'ai déjà écrit. La preuve : l'attentat a aussi bien visé des musulmans festoyant avec les mécréants. L'usage de ce vocabulaire particulier, de ces témoignages ciblés, de ces comptages tendancieux et relatifs, c'est comme pour celui des photos : on nous a montré ce petit enfant mort sur une plage sans aucune censure, mais la photo du Bataclan,

elle, doit être floutée à tel point qu'elle ne présente plus aucun intérêt ; je ne parle pas là de voyeurisme, mais de la réalité que les adeptes de « l'islam c'est pas ça » et du « pas d'amalgame » devraient voir dans toute sa tragédie plutôt que de façon aussi floue que ce qu'ils en pensent.

Il circule sur Internet une vidéo montrant un citoyen algérien nous faisant un discours parfaitement désagréable et dont nous ne pouvons partager tous les arguments. Cependant, il nous montre de quelle façon nous autres Français -les veaux de De Gaulle- pouvons être vus à l'étranger, nous laissant mener à l'abattoir, craignant la mort dans la dignité et préférant la laisser venir à nous dans la lâcheté. Il faut du courage et de la lucidité pour la regarder jusqu'à la fin. À nous autres patriotes de contredire sans nous laisser cette vision avilissante de notre peuple historique.